

Je peins depuis l'an 2000, depuis la fin de mon cycle d'arts plastiques option lourde pour le bac, et ce, de façon personnelle. La première peinture que j'ai faite pour moi représentait un dragon noir et rouge apparaissant au milieu de giclures, de collages et de tâches en suspension sur la peinture. Comme je me plaisais à le dire à l'époque : «J'avais attrapé un dragon et je l'avais éventré sur la toile.»

A 12 ans, je métais également fait en autoportrait au fusain où mes extrémités finissaient en coulures de peinture à bois sur le craft.

Pendant mes études de graphisme, en parallèle, j'ai continué à peindre pour moi, en gardant toujours en tête d'avoir une composition forte et exploitant le nombre d'or. J'ai alors entamé une série autour de la Route de la soie, avec des fonds unificateurs rouges. Quelques écarts de cette ligne de conduite sont arrivés en cours de route, avec des fonds bleu de cobalt par exemple et des pigment sur bois, sur toile ou sur carton. Je travaillais essentiellement sur toile à l'acrylique mais parfois j'expérimentais la caséine ou les blanc et jaune d'oeuf sur carton.

J'ai beaucoup fonctionné avec des fonds unificateurs, ce qui a donné des séries suivant mon humeur : bleue, rouge, noire...

Puis en 2006/2007, j'ai écrit des textes engagés en poésie et je les ai illustré avec des dessins au bic que j'ai repris, pour certains, deux ans plus tard en peinture. J'ai alors commencé une «série noire» où je n'avais plus peur de produire des peintures qui pouvaient déranger le public. Fonds unificateurs noirs où il est quand même possible de ramener de la lumière. La première faisait songer au «Cri» de Munch. C'est comme un portrait torturé, mais serein, d'un homme couturé de cicatrices.

Puis j'ai réalisé quelques peintures sur fond jaune d'or, couleur très lumineuse en soi : «Les trois mondes», «Poucette» et «Le Mont Saint Michel fantasmé».

Enfin en 2023, j'ai créé une série (avec le fond blanc de la toile) autour du Tarot de Marseille. J'ai commencé par ma vision de la carte de La Mort, mais avec le huit de l'infini derrière elle, en partie masqué dans la composition. Puis, le Fou en marche, le Pendu et le Magicien. Et le Mage, encore étonné, malgré sa grande sagesse, par un rouge gorge sur une branche, ainsi que le Juif errant, qui serait le Fou devenu sage à la fin de sa vie.

Ensuite, je suis sorti du Tarot et j'ai peint une «Danse préhistorique» et un «Village de montagne sous un ciel menaçant». Il y a un an, j'y suis revenu avec «L'Amoureux». Puis, préparant une exposition de petits formats pour la Galerie Tee Pee à Salviac, j'ai produit «Le petit prince» et «Saint Martin coupant la moitié de son manteau» pour donner à un pauvre. (comme le ferait le fou sorti du Tarot durant sa vie).

Enfin, j'ai réalisé dernièrement «Boue, fédère», «Bout fait d'air» et le «Chariot des fous» pour deux expositions cet été, Bouffée d'air et Oups, flop, chance, avec l'association d'artistes Un train peut en cacher un autre.

Au fond, je pense que j'ai toujours cherché à faire du vitrail en illusion en peinture, même s'il n'y a pas de «liserés» au plomb. J'ai toujours été fasciné par Soulages et Rothko et mon maître en peinture est Zao Wou Ki. De plus, ma peinture a toujours eu une dimension spirituelle plus ou moins visible. «L'Art du katana ou le rituel sous la cascade» en est un exemple. J'aime faire vibrer les couleurs en les superposant. Le livre qui a vraiment déclenché mon amour pour le vitrail est «Le Passeur de lumière» de Bernard Tuitiaux.